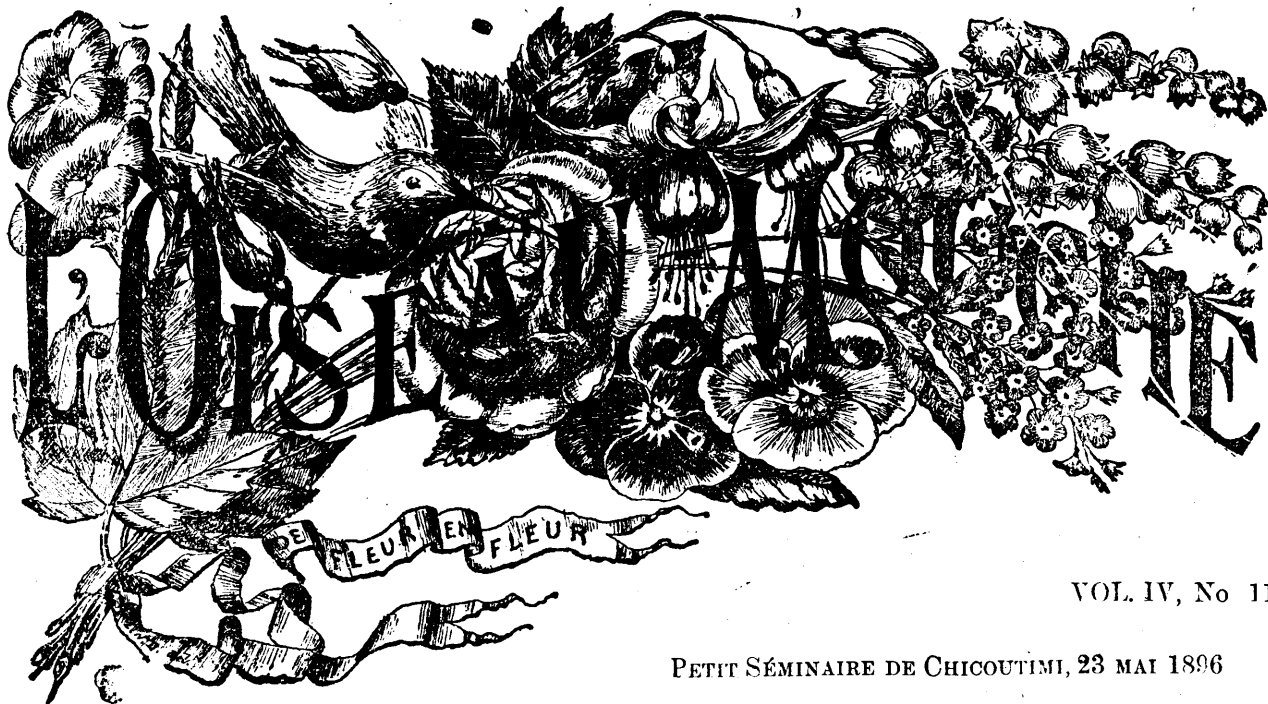


## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |



## LE CANADA

Canada !...Canada !...Dans ce mot que de charmes,  
Que de doux souvenirs, que de brillants faits  
O mes nobles aïeux, vos modestes tombeaux  
D'une immortelle gloire illustrent nos ha neaux.

Oh! oui, morts-vénérés, je crois à votre gloire,  
Je crois à votre nom gravé dans ma mémoire.  
Vous avez combattu pour garder votre foi ;  
Combattre, maintenant, c'est pour nous une loi.

O mon beau Canada !...ô ma noble patrie !  
Que ne suis-je puissant !...Pourquoi toute ma vie  
Ne chanterais-je pas ta grandeur, ton soleil,  
Tes exploits variés, ton avenir vermeil ?

Des bras forts et nerveux ont défriché la plaine ;  
Les sauvages ont fui, le regard plein de haine.  
Des temples ont surgi partout sur les sillons ;  
On a, pour les garder, formé des bataillons.

Près du fleuve géant, Québec la souveraine  
Est assise avec droit, comme une grande reine  
Qui veille sur ses fils ; le fleuve Saint-Laurent  
La baigne de ses eaux qui coulent doucement.

Pendant le froid hiver, la neige en abondance  
Couvre le sol chéri de la Nouvelle-France ;  
Mais bientôt les frimas font place au doux printemps,  
Et la belle saison y dure bien longtemps.

O mon cher Canada !...Conserve l'espérance,  
Bénis le Tout-Puissant...ta mère, c'est la France...

Son enfant glorieux, elle le reconnaît ;  
Et vraiment, sur nos bords, c'est elle qui renaît.  
J.-EDMOND THIBAUT, Élève de Belles-Lettres.

## Soirée dramatique et musicale

Le soir du 15 mai dernier, il y avait soirée dramatique et musicale chez nous, en l'honneur de Mgr le Supérieur. Disons tout de suite que c'était encore un de ces soirs où les heures s'écoulaient avec tant de charme, une de ces étapes qui reposent si agréablement dans la marche de l'année scolaire, et non-laisse de si doux souvenirs de notre vie collégiale.

Cette fois c'est Molière avec *L'École* qui nous intéressait et nous divertissait. Quelles belles peintures de mœurs, quelle juste expression des sentiments, quels dialogues faits

de main de maître, où l'intérêt ne se dément pas un seul instant ! Tout cela, cependant ne s'interprète pas comme il convient par le premier venu ; aussi les acteurs ont droit à de vives félicitations. L'assistance l'a témoigné par ses fréquents applaudissements.

Les rôles étaient remplis par MM. O. Tremblay, F. Bergeron, E. Lévesque, A. Ouellet, P. Ferron, P. Lavoie, A. Gaudreault, A.-P. Dufour, M. Gravel et E. Bourgoing.

Le chœur intitulé "France" du regretté Ambroise Thomas a été très-bien rendu par l'Union Sainte-Cécile. Le seul nom de France fait toujours palper nos cœurs comme le nom d'une mère noble et chérie fait battre le cœur de son enfant. Mais comme nous l'aimons la douce France, comme on disait au Moyen âge, quand, à plusieurs reprises, ainsi dans cette superbe composition, son nom poussé par une masse de voix, vient frapper nos oreilles avec une ampleur et une richesse d'harmonie si grandes !

M. A. Ouellet chanta une belle romance, le "Chemin du Paradis", et M. T. Topping "Le Petit mousse". Celui-ci avait bien l'air d'être un de ces pauvres petits, avec son costume, et plus d'un fut vivement touché.

"Sur les ruines de Sébastopol" par notre bien aimé poète national, O. Crémazie, fut déclamé avec succès par M. F. Tremblay.

Puis la fanfare accomplit le dernier article du programme en exécutant ses "Airs canadiens" harmonisés par M. J. Vézina.

Sa Grandeur Mgr Labrecque termina la soirée en adressant aux acteurs et aux musiciens des éloges bien mérités.

LEVI.

## MOSAÏQUE - SOUVENIR

L'OISEAU-MOUCHE a véritablement un caractère bien varié. Jusqu'ici, il s'était contenté de butiner des fleurs littéraires (poésie ou prose) françaises, anglaises, latines, voire même montagnaises, sinon iroquoises ; aujourd'hui, la joie de l'accuser réception d'un hommage d'un autre genre, et il se recommande à ses lecteurs qui désiraient, tout en contribuant à une bonne œuvre, se procurer un beau et précieux souvenir de Chicoutimi.

Donc, M. l'abbé Poirier vient d'offrir à L'OISEAU-MOUCHE une jolie mosaïque de photographies, comprenant les portraits de Mgr D. Racine, de Mgr Bégin et de Mgr Labrecque ; puis les photographies de la ville de Chicoutimi en 1858 et en 1895, de la Cathédrale, extérieur et intérieur, du Séminaire, de l'Évêché, du Convent du Bon-Pasteur et du Monastère du Bon-Conseil. Les négatifs ont été posés par M. l'abbé Poirier et

son d'une grande netteté. Le tout est délicatement agencé, et très artistiquement encadré d'un joli dessin, œuvre d'un artiste émérite de Québec. Le travail photographique a été exécuté par M. S. Belle, de Fraserville, si remarquable par le fini qu'il sait donner à tout ce qui sort de son atelier. Nous n'hésitons pas à dire que tous ceux qui verront cette mosaïque y reconnaîtront dans l'ensemble et le détail un goût et une perfection vraiment artistiques.

Nos remerciements et félicitations.

Le format et le prix de cette mosaïque varient ; il y a de quoi satisfaire tous les goûts et toutes les bourses.

8x10 pcs sur grand carton gris [11x14]	\$0.90
8x10 sur carton blanc [11x14]	.75
6½x8½ " " gris [10x12]	.60
6½x8½ " " blanc [9x11]	.45
4½x6 " " " "	.25

S'adresser à la Pharmacie Hamel, à Chicoutimi, ou à M. l'abbé Poirier, au Séminaire.

## DECES

A Saint-Louis de Chambord, le 13 du courant, J.-B. Rossignol, cultivateur, à l'âge de 51 ans.

R. I. P.

## Lettres d'approbation du Manuel de Droit civique

M. J. C. Magnan a réuni dans une petite brochure les principales lettres d'approbation et les articles de journaux qu'ont provoqués la publication de son *Manuel du Droit civique*. Il y en a 44 pages in-16 petit texte, et M. Magnan y reçoit des éloges mérités.

Cela prouve surabondamment avec quelle faveur le *Manuel* a été partout accueilli. L'OISEAU-MOUCHE souhaite de cœur à l'excellent ouvrage d'innombrables éditions.

## Echos du Séminaire

15 MAI.—Plusieurs curés des environs assistent à la soirée ; on remarque avec plaisir parmi eux M. l'abbé Jos. Jobin, ancien vicaire de la Cathédrale.

16 MAI.—Mgr Labrecque célèbre la Messe de communauté. Il y a beau chant et fanfare. A neuf heures, le Conseil se rassemble pour élire un supérieur et choisir un nouveau conseiller. M. l'abbé Huard est élu Supérieur, M. l'abbé J.-A. Tremblay, premier assistant-supérieur et M. l'abbé H. Cimou devient l'un des Directeurs du Séminaire.

17 MAI.—Il y a eu ce matin ordination, à la Cathédrale, de six nouveaux prêtres. C'est la première, fois paraît-il, qu'a lieu à Chicoutimi une ordination aussi nombreuse. Les heureux lévites sont MM. les abbés A. Gaudreault, Ph. Tremblay, Edm. Potvin, Nap. Rouillard, E. Bédard et A. Labrecque.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 29 MAI 1896

## UN NOUVEAU SUPERIEUR

Un événement d'une importance relativement considérable vient d'avoir lieu dans notre petit monde collégial. Vendredi dernier, le 15 du courant, à la séance publique donnée à l'occasion de sa fête, Sa Grandeur Mgr Labrecque annonçait qu'Elle croyait le temps venu de remettre en d'autres mains la charge de Supérieur du Séminaire. Elle ajouta que déjà Elle songeait depuis longtemps à cette démarche et ne l'avait différée que pour attendre une occasion favorable, que le Séminaire avait maintenant un personnel suffisant pour se gouverner seul et qu'Elle était heureuse de rendre ainsi un témoignage public de la pleine et entière confiance qu'Elle a toujours reposée dans les prêtres savants et éclairés de la maison. Sa Grandeur termina en assurant tous ceux dont elle semblait s'éloigner un peu qu'Elle continuera d'aimer, de bénir et de protéger son Séminaire.

Tous comprirent que ces paroles partaient du fond de son cœur, et le passé en est une noble et victorieuse garantie. Prêtre de Séminaire jusqu'à son élévation à l'épiscopat, Mgr Labrecque avait appris à se dévouer pour la belle œuvre de l'éducation de la jeunesse ; devenu évêque d'un vaste diocèse, il comprit mieux encore l'importance de faire du Séminaire diocésain l'objet principal de sa sollicitude.

La surprise de l'auditoire fut grande ; car rien dans les rapports si cordiaux et la parfaite conformité de vues, qui avaient toujours existé entre l'évêque et les prêtres de

son séminaire, n'avait pu faire prévoir une séparation. Mais il en est ainsi dans le développement naturel de toute chose qui croît. Il arrive un moment où, sans déchirement, sans secousse, naturellement, la branche laisse tomber le fruit mûr que jusque-là elle avait soutenu et vivifié.

Les évêques de Chicoutimi ont fait le Séminaire ce qu'il est : une institution solide et prospère, et Dieu seul connaît ce que cette œuvre leur a coûté de travaux, d'inquiétudes, de privations, de sacrifices de toutes sortes. Monseigneur Racine qui en fut le fondateur en 1873, identifia son existence à celle de son Séminaire au point de renoncer même au nécessaire pour le soutien de son œuvre. C'est avec une rigoureuse exactitude qu'il put s'écrier sur son lit de mort : "Mon séminaire.....mon séminaire, comme je l'aimais ! Je puis dire de lui, "comme Adam de la compagnie que. "Dieu lui avait donnée : C'est l'os "de mes os, la chair de ma chair ! "J'aurais voulu faire pour lui beau- "coup plus que je n'ai fait ; "Dieu ne l'a pas permis."

Ce désir, Mgr Bégin était choisi par Dieu pour le réaliser. Les deux ans qu'il fut évêque de Chicoutimi, il les dépensa presque totalement à travailler pour le Séminaire. Il donna aux études une forte poussée, et fit construire une partie du corps principal de l'édifice devenue indispensable par suite de l'augmentation du nombre d'élèves.

Le rappel prématuré de Mgr Bégin pour la charge de Coadjuteur à Québec l'empêcha de consolider parfaitement la jeune institution. Ce fut Mgr Labrecque qui vint couronner l'œuvre. A sa demande, le clergé du diocèse se chargea de l'extinction graduelle de la dette qu'avait nécessairement laissée une construction aussi gigantesque, commencée avec des ressources fort restreintes.

L'avenir de son Séminaire ainsi assuré, Mgr Labrecque a voulu le proclamer majeur.

Curieuse coïncidence, il y a en effet vingt et un ans que les classes sont ouvertes dans l'édifice actuel : de 1873 à 1875 on avait habité la maison d'école appelée pour cette raison jusqu'à ce jour encore le "Vieux Séminaire."

Le nouveau supérieur semblait tout désigné d'avance : M. l'abbé

V.-A. Huard, de beaucoup le plus ancien prêtre de la maison, fut élu. Encore une intéressante coïncidence : il y a maintenant vingt et un ans que M. l'abbé Huard arriva ici comme professeur.

Il est le premier supérieur élu par le Conseil du Séminaire.

On pardonnera à l'OISEAU-MOUCHE ces détails intimes. Voici l'excuse que nous en offrons : Les évêques de Chicoutimi ont toujours été vaillamment secondés dans l'œuvre du Séminaire par le clergé du diocèse. Invités parfois à des sacrifices pénibles, curés et professeurs n'ont jamais hésité à mettre l'épaule à la roue. Des curés ont pour cette œuvre quitté des postes avantageux ; des professeurs y ont sacrifié, sans autre compensation que la satisfaction du devoir accompli, les plus belles années de leur vie ; quelques-uns y ont ruiné leur santé. Le Séminaire a donc vu dans ses murs trop de beaux dévouements pour ne pas se souvenir, et ne pas communiquer ce qui l'intéresse à ceux qui l'ont aimé.

LIVIVS.

## M. ADOLPHE POISSON

Etude littéraire

(Suite)

A la mort du fils de Napoléon III, *Le Prince Impérial* fut écrit et adressé à l'impératrice Eugénie, en qualité d'hommage respectueux et attendri. J'y relève la stance qui en termine l'envoi :

Et si la sympathie aux heures de souffrance  
Peut adoucir l'amer souci,  
Agréez-la de nous, rejetons de la France,  
Car nous avons souffert aussi !

On est fixé sur la sorte d'estime qu'éprouve M. Poisson pour les Anglais lorsqu'on a lu *Francophobia*. Je me souviens que cette satire fut fort louée quand elle parut dans les journaux. Et c'était avec infiniment le raison. Malgré sa forme artificielle, elle est remplie d'une délicate malice et du meilleur esprit. Elle présente une fois pour toutes et sans indécision le côté fin et gai du talent de l'auteur. On demeure sans l'ombre d'un doute que si M. Poisson voulait toujours badiner dans les vers, il y réussirait à merveille, car il en a le génie facile. Mais il préfère sentir et émouvoir, ce qui est mieux et plus noble, encore qu'il ne se fasse faute de glisser une pointe, ou de décocher une flèche, quand l'occasion s'en présente. Mais déta-

chons une couple de strophes de *Francophobie*. C'est encore un dialogue, qui a lieu cette fois entre deux impayables Anglais : il s'agit des Canadiens :

De leur ambition ils ne font nul mystère,  
Et si l'on en croyait leurs discours impra-  
[dents,  
Un des leurs serait chef du prochain min s-  
[tère...  
—Mais ces gens-là sont impudents !

.....  
Ils parlent une langue inconnue et barbare,  
Trop vulgaire et trop rude aux gosiers écos-  
[sais ;  
Voilà pourquoi chez nous la parler est si  
[rare...  
—Mais ces gens-là sont des Français !

Toute la pièce est de ce ton.

Un poète qui donne des preuves d'une aussi aimable gaieté ne saurait être triste, j'entends de cette tristesse singulière, qui a été la cause, pendant ce siècle, de tant de nuits passées dehors, et de tant de misères contées aux étoiles. Notre compatriote n'est, grâce à Dieu et au sang canadien, ni un Werther, ni un Harold. Sa poésie est sereine comme son âme : jour paisible que peut bien voiler un nuage passager, mais que l'orage ne trouble point. Voici en quels termes il explique son bonheur :

Le Dieu qui m'a donné cette douce retraite,  
Ce repos bienfaisant et ces graves loisirs,  
N'eut pour me rendre heureux, dans son œu-  
[vre discrète,  
Qu'à borner un peu mes désirs.

Nous entendons un écho de l'antiquité. Si ces beaux vers d'*Aurea mediocritas* témoignent de la douce joie chrétienne qui a précisément ici mis la plume à la main au poète, il y a une notable partie des *Heures perdues* empreinte de mélancolie grave et saine, ressemblant aussi peu que possible à cette maladie des bords de la Tamise, pour laquelle on n'a heureusement pas pu trouver de nom en français. Le *Cheveu blanc*, où l'on sent, à la vérité, palpiter une âme humaine, *Brevis vita*, commentaire heureux du célèbre passage de Bossuet : " Nous mourons tous..." ; *Les saisons*, lieu commun sur les quatre âges de la vie, que l'auteur sait parfaitement rajeunir, *Les Ronces de la vie*, forte et ingénieuse pensée, *Les Morts*, *L'Eternel Voyageur*, sont écrits dans ce sentiment. C'est l'ombre au tableau. Il n'est pas de félicité si entière qu'elle ne laisse place à la part qui revient à chacun du triste héritage d'Adam. Les sages, dont est, je pense, M. Poisson, ont une recette, à eux, pour convertir leurs chagrins en

une joie relative. Et c'est cette joie-là qui circule à travers le livre de notre auteur, mêlée au pur et clair bonheur.

J'ai dit un mot des principaux sujets traités dans les *Heures perdues*, et qui en peuvent marquer très suffisamment le caractère et la portée. Il resterait un *Hommage à Longfellow*, quelques combats entre le poète et les Muses cruelles, deux en trois scènes d'intérieur, et plusieurs autres piécettes, de nuances et de ton divers, qui ont bien aussi leur modeste mérite. Ce qui distingue toutes ces poésies, les plus humbles et les plus grandes, c'est ce cachet de sincérité que je répète qui fait le fond du talent de M. Poisson. L'inspiration sincère et modérée amène, chez lui, la sobriété de l'expression, et c'est sa seconde et fondamentale qualité.

La sobriété suppose la rectitude du jugement, la culture de l'esprit, l'intelligence du beau résidant dans le seul vrai. Ce n'est rien autre que le goût, aussi rare que les bons poètes.

Son premier résultat, dans les compositions de M. Poisson, est la plénitude du vers. Hélas ! faut-il répéter que la cheville, fruit de la paresse encore plus que de la négligence et de la médiocrité, me gâte trop souvent ma poésie canadienne ? Si cette plante parasite et honteuse pousse quelque part dans le jardin de notre auteur, elle a su se cacher si bien, qu'elle a, je l'avoue, échappé à mon attention. Partout, ou à peu près, la rime subit docilement son rôle d'esclave ; et non seulement la rime, mais encore l'hémistiche, le vers, la strophe, la pièce entière. C'est dire que l'écrivain est le maître de son sujet, dans l'ensemble et dans les détails, ce qui est un nouvel effet de la sobriété. L'art, en effet, consiste à ne rien dire, que ce qu'il faut, à voir clair et à rendre juste, à donner, ou plutôt à laisser aux objets leurs couleurs naturelles, et, pour le poète, à trouver le rythme qui chantera le mieux les hymnes de son âme : chose divine, incompatible avec le désordre et l'intempérance. Prétendre que tout est parfait, dans l'art de M. Poisson, serait par trop naïf : et qui prétendra qu'aucun poète ait jamais atteint les limites de l'art ? Mais je dis que celui-ci, par l'emploi de ces fines et sobres qualités, en suit une des routes les plus directes et les plus sûres. Le grand art n'est-il pas le naturel, enfin ? Eh ! qui persuadera aux neuf dixièmes de nos auteurs qu'il

est indécent d'écrire sans être naturel ? M. Poisson a rencontré la mesure et la vraie ligne. Il a senti à quelles conditions l'on devient écrivain et poète. Doué de délicatesse et de sensibilité, rendu capable, par une bonne éducation et une instruction solide, de juger de ses forces, c'est-à-dire, de douter de lui-même, il lui a suffi d'exprimer avec simplicité et aisance des pensées et des sentiments choisis. Sans vouloir grossir le nombre des hommes persuadés que le monde, sans eux, ne saurait aller, il s'est trouvé qu'aimant sa religion et sa patrie avec le cœur passionné d'un enfant de l'Eglise et de la France canadienne, il avait su bien parler de l'une et de l'autre, n'ayant, pour cela, qu'à profiter des loisirs semés à travers ses devoirs professionnels. Voilà comment ce poète comprend le métier de poète. Et on l'a entendu dire qu'il était heureux, chose si rare, même parmi les poètes.

La fidélité aux règles établies est une marque décisive de l'équilibre de la raison et du talent et la source la plus authentique du beau dans la composition des vers. Préoccupation constante des esprits droits et vraiment élevés, elle explique en grande partie la très remarquable perfection de l'auteur des *Deux Frances*. Non que celui-ci ne prenne avec la loi aucun accommodement. De tout temps la licence fut permise à ces hommes à part, nés pour charmer leurs semblables, qu'on appelle des poètes. M. Poisson y va donc de ses licences. Ce qui n'empêche pas ses pièces d'être écrites dans un excellent goût classique. Et pourtant, le dirai-je ? il ne laisse pas de donner quelques gages à l'indépendance d'un siècle où d'illustres indisciplinés ont élevé la fantaisie et le caprice à la hauteur de la règle, absolument décriée. Je me hâte d'ajouter que les exemples d'enjambement injustifié, de coup irrégulier, ou même de vers entièrement libres, comme celui-ci, du *Navire allemand*,

A l'arrière, quelques marins causent entre  
eux.

qu'on rencontre dans les *Heures perdues*, tranchent parfaitement, par leur rareté, sur la correction générale. Mon Dieu ! je ne suis pas opposé à l'emploi de l'alexandrin à double hémistiche, ni des autres mètres modernes, introduits par le romantisme dans la prosodie française, dès là que cet emploi est synétrie. Mais j'avoue que

je ne parviens point à comprendre la présence isolée de quelques-uns de ces vers nouveaux au milieu de pièces régulièrement faites sur un mode différent, où leur mine étrange et inculte, contrastant avec la bienséance qui les entoure, me fait l'effet de rustres dans un salon. M. Poisson, qui est un homme poli, n'admet qu'accidentellement dans le sien ces individus mal mis : et cela même sans perdre de sa distinction, puisque, s'il se prête, de fois à autre, à cette promiscuité, c'est moins par manque de tact que par complaisance pour un art spécieux et trop généralisé. Personne n'ignore moins que lui ce qu'est la poésie véritable, où tout est nombre et harmonie, et qui ne souffre pas plus de vers faibles que la peinture de traits inachevés. Voilà pourquoi ce qui domine et demeure en lui, c'est l'estime des règles et le respect des formes classiques, lesquelles, déterminées il y a deux cents ans, en France, non par un seul homme, quoi qu'en disent les sots et qu'en croient les badauds, mais par le consentement de tout un siècle de raison, héritée de cette merveilleuse antiquité gréco-latine, lesquelles, dis-je, seront toujours préférées de l'élite intellectuelle et des plus gens de goût.

Outre ce léger tribut payé aux nouvelles écoles par un auteur riche d'art et de procédés antiques, j'ai noté quelques détails, à la vérité, infimes, mais dépassant néanmoins, je crois, la licence permise : rimes insuffisantes (*fluron*, *front*, p. 127 ; *d'or*, *dort*, p. 40), termes peu nobles (*aux EXTRÉMITÉS des FAUBOURGS*, p. 45 ; *De tous les QUARTIERS de la ville*, p. 47, tournures prosaïques, dues, en partie, à ces enjambements voulus, dont j'ai parlé, épithètes mises, par exception, moins pour le sens que pour la mesure ou la rime (*les cigales GRÊLES*, p. 57 ; *les peuples HALETANTS*, p. 123,) rimes et vers latins, assez puérils, à mon sens (pp. 142, 176), images forcées (*Quand, GRELOTTANT DE FROID, l'orme aux formes étranges*, p. 8), et autres misères de ce genre.

Ces réserves faites, pour l'acquiescement de ma conscience de critique, je ne laisse aller au plaisir de l'éloge. M. Poisson est donc, à l'heure qu'il est, un de nos meilleurs poètes ; et encore, j'atténue mon sentiment. Je prise le talent de M. l'abbé Gin-gras, de M. Routhier, de M. Fréchet-ette, de M. Lemay, de M. Beauchemin, de M. Chapman ; mais je

ne sais si aucun d'eux réunit un aussi bel ensemble de qualités que l'auteur des *Chants canadiens* et des *Heures perdues* : un enthousiasme rien moins que factice, une imagination encore belle, quoique sobre, une langue qui ne bronche guère et des plus françaises qui soit au pays, un rythme suffisamment nombreux et facile, un style s'adoptant aux divers sujets : éloquent dans les grands, agréable dans les moindres, modéré dans tous, un parfait équilibre de ton et d'idée, un esprit fin et caustique relevé par le tour, une pensée large dans un vers plein, et, par là-dessus, un goût épuré, une raison constante qui préside à tout, une sobriété enfin, par où j'arrive à mon point de départ, et qui forme décidément la caractéristique du génie de M. Adolphe Poisson. Sincérité dans l'inspiration, vérité dans l'expression, ces deux mots résumant mon étude, et se trouvent à réaliser ici à merveille l'idéal de la beauté poétique selon le grand siècle :

Bien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Il faut pourtant convenir que M. Poisson est moins un poète d'invention que d'exécution. Ce n'est pas à dire qu'avec le souffle réel qu'il montre en maints endroits et et en mettant à profit de nouvelles heures perdues (certes, pas pour le public) il ne saurait point créer quelque œuvre de forte unité et de grande originalité. Mais, jusqu'à présent, il n'appartient point à la lignée des forts, non pas même de notre Crémazie. Il est plutôt de la race des doux, des Racine, des Chénier, des Jasmin, de tous ceux qui ont, avant tout, la passion de leur art et le culte du fini dans les vers. Ce sont ceux-là, les doux, qui, pour me servir d'un rapprochement ingénieux de M. Jules Lemaitre, finalement posséderont la terre.

ABNER.

### IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

L'église de Sainte-Agnès, place Navone, s'élève sur le lieu même du martyre ; aussi s'en échappe-t-il un parfum d'innocence et de pureté qui embaume l'âme et la fortifie. Un escalier nous conduit à la crypte. Dans la chambre souterraine où la noble romaine fut exposée aux outrages, on voit la statue qui la représente couverte de sa chevelure miraculeuse. Le repaire du vice est devenu l'asile de sa prière, et la victime très pure

s'offre en expiation dans le lieu même où se multiplièrent les infamies païennes.

\* \* \*

Agnès fut ensevelie le long de la voie Nomentane, à deux milles de la porte Pie, dans un cimetière appartenant à la famille. Huit jours après, comme les parents veillaient auprès des saintes reliques, une lumière surnaturelle brilla sur son tombeau ; en même temps, des vierges revêtues de longues robes d'or apparurent, et, au milieu Agnès, la joie sur le front et des paroles de consolation sur les lèvres. Près d'elle était un agneau plus blanc que la neige. C'est cette dernière circonstance qui a donné lieu à la touchante cérémonie de la bénédiction des agneaux dans la basilique de Sainte-Agnès hors-les-Murs. J'ai eu le bonheur d'y assister ce matin.

Après la messe solennelle les agneaux furent apportés en procession et placés, l'un, du côté de l'épître, et l'autre, du côté de l'évangile, sur le maître-autel où reposent les corps de sainte Agnès et de sainte Emérentienne sa sœur de lait. L'abbé de Saint-Pierre-aux-Liens, revêtu de la chape, la mitre en tête et la crosse à la main, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre, bénit les tendres holocaustes et les encensa. Puis un maître des cérémonies les emporta au dehors où les attendait un carrosse traîné par deux chevaux. Sur son passage les rangs s'ouvraient et se refermaient à mesure. Tous voulaient contempler de près les tendres agneaux qui venaient de recevoir les bénédictions de l'Eglise, et l'on voyait de jeunes filles les embrasser affectueusement. Ils étaient charmants, en effet, dans leur plateau d'argent couchés sur des coussins de damas rouge orné de franges d'or, à demi cachés sous les guirlandes de fleurs et les rubans à travers lesquels apparaissait la blancheur de leur laine.

Ces agneaux sont portés au Saint-Père qui leur donna sa bénédiction, puis confiés à des religieux qui en ont soin.

C'est avec leur toison qu'on confectionne les *palliums*. Dans l'origine le pallium était un manteau royal. Aujourd'hui c'est une bande de laine blanche semée de croix noires, qui descend sur les épaules et sur la poitrine.

(A suivre)

LAURENTIES.